

# **La terreur sous Lénine**

**Jacques BAYNAC**

Édition revue et augmentée par Charles Jacquier,  
384 pages  
Éditions l'Échappée,  
14 euros

L'Échappée,  
23, rue Voltaire, 75011 Paris  
07 69 67 06 62  
[www.lechappee.org](http://www.lechappee.org)



**En 1975 Jacques Baynac** avait publié *La terreur sous Lénine*, qui est devenu un ouvrage de référence sur la nature policière et totalitaire du régime instauré après la révolution russe de 1917. Ce n'est évidemment pas un hasard si les éditions L'Échappée ont décidé de rééditer ce texte en 2024, l'année du centenaire de la mort du dirigeant bolchevik.

Un siècle après sa mort survenue le 21 janvier 1924, que reste-t-il de Lénine ? Fondateur et théoricien du bolchevisme, il devient, après le coup d'État d'octobre 1917, le principal dirigeant du parti unique au pouvoir. Alors qu'aujourd'hui certains s'emploient à le réhabiliter, il est nécessaire de

revenir sur les racines de ce régime qui, dès décembre 1917, a créé une terrifiante police politique : la Tcheka, devenue Guépéou en 1922, puis NKVD en 1934, à la tête du Goulag.

Ce recueil de textes éclaire d'une lumière crue la nature d'un système politique fondé sur la terreur. Pour Lénine : « Un bon communiste est aussi un bon tchékiste. »

Cette réédition, nécessaire en elle-même, est d'autant plus intéressante qu'elle est augmentée de nombreux textes tournant autour de la terreur et de la répression en Union soviétique, en particulier des textes officiels sur la Tcheka, un texte de notre regretté ami Alexandre Skirda sur la contre-terreur révolutionnaire, des textes de W. Woïtinsky, Martov, David Charachidsé, Raymond Duguet, Isaac Stenberg, Michel Heller.

Ajoutons que cette réédition du texte de Jacques Baynac nous permet d'avoir accès, *enfin*, à un document d'un intérêt exceptionnel, *La répression de*

*l'anarchisme en Russie soviétique*, écrit en 1922 et publié l'année suivante par le « groupe des anarchistes russes exilés en Allemagne » constitué de rescapés du système policier soviétique. C'est un avertissement au mouvement ouvrier occidental, pour l'informer de la tournure contre-révolutionnaire que prenaient les événements dans la Russie soviétique. Ce texte essentiel avait été mis en ligne en 2011 sur monde-nouveau.net (<http://monde-nouveau.net/spip.php?article361>)

Berlin était alors une plaque tournante pour tous ceux qui allaient en Russie ou en revenaient. De nombreux militants syndicalistes révolutionnaires et anarcho-syndicalistes s'y rencontrèrent pour la première fois : en 1920 Augustin Souchy y rencontra Rudolf Rocker et Fritz Kater. Borghi et Pestaña s'étaient arrêtés à Berlin lors de leur retour et rencontrèrent les principaux dirigeants syndicalistes révolutionnaires allemands. Gaston Leval également avait fait une pause à Berlin. La plupart des militants russes qui réussissaient à s'échapper ou qui étaient expulsés se retrouvaient inévitablement à Berlin. Il n'est donc pas étonnant que d'intenses débats aient eu lieu dans la capitale allemande.

L'introduction d'André Colomer est directement adressée à ceux des militants syndicalistes révolutionnaires français qui viennent de soutenir l'adhésion de la CGTU à l'Internationale syndicale rouge :

« Cet ouvrage a été dédié aux ouvriers révolutionnaires français dont l'organisation syndicale – la CGTU – vient, par son adhésion à l'Internationale syndicale rouge, de se mettre sous la tutelle du gouvernement bolcheviste. Nos camarades qui ont encore, au dire de Trotsky et de Zinoviev, tant de préjugés fédéralistes et autonomistes, verront, à la lecture de ces pages, le sort qui leur sera réservé quand ils prétendront s'occuper eux-mêmes de l'organisation du travail, au lendemain de la prise du pouvoir par les "Communistes". »

*La répression de l'anarchisme en Russie soviétique*, publié rappelons-le, en 1923, montre sans contestation possible que le régime de terreur dont Jacques Baynac décrit les mécanismes avait été très rapidement dénoncé dès les premières années de la révolution russe et que ceux des militants syndicalistes révolutionnaires, comme Pierre Monatte, qui continuèrent à apporter leur soutien aux dirigeants communistes russes ne pouvaient simplement pas ignorer que ces derniers avaient étouffé toute voix indépendante dans le pays, détruit toute institution autonome du prolétariat, réduit les soviets à des chambres d'enregistrement des décisions de ceux qui avaient accaparé le pouvoir, emprisonné et massacré des centaines de milliers de militants et de travailleurs, imposé à toute la société un régime de terreur jusqu'alors totalement inédit. Les militants ouvriers qui soutenaient ce régime, ceux des militants syndicalistes révolutionnaires qui lui apportèrent leur caution ne pouvaient pas ignorer qu'ils soutenaient des assassins de masse.

La réédition de *La Terreur sous Lénine* et la publication des textes qui y sont annexés vient à point pour empêcher l'oubli concernant la nature du régime dont le dirigeant bolchevik fut le principal fondateur.

René Berthier